Offrire una formazione sempre più personalizzata ai seminaristi provenienti da un mondo secolarizzato e digitalizzato.

Offrir une formation toujours plus personnalisée aux séminaristes issus d'un monde sécularisé et numérisé

Réunion des formateurs
Rome – Octobre 2026

1. Après avoir pris connaissance du nouveau Ratio préparé en fonction des besoins de la Pologne, je voudrais exprimer mon admiration pour ce magnifique cheminement, qui commence par l'étape propédeutique, se poursuit avec le discipulat et l'imitation du Christ, et s'achève dans la vie missionnaire.
   Je voudrais également attirer votre attention et vous encourager à considérer le séminaire comme un lieu où l'on façonne une vie selon les conseils évangéliques : chasteté, pauvreté et obéissance.
   Pour situer mon intervention dans son contexte, je voudrais évoquer les difficultés actuelles auxquelles les prêtres sont confrontés immédiatement après avoir quitté le séminaire et durant les premières années de notre cheminement commun. Il s'agit de problèmes d'ordre moral, social et relationnel.
   C'est dans ce domaine que l'on constate le plus souvent des difficultés liées à l'instabilité émotionnelle, aux dépendances et à l'immaturité, même après la sortie du séminaire.
   Il est essentiel qu'au-delà du magnifique cheminement vers la vie missionnaire, le séminaire nourrisse véritablement **l'esprit et le corps**. Il est essentiel que la priorité et le défi consistent à façonner l'esprit selon les conseils évangéliques.
   Là où les prêtres vivent selon l'esprit des conseils évangéliques, les fidèles les suivent. Là où les prêtres ont perdu cet esprit, c'est là que commencent les plus grandes difficultés du sacerdoce, ainsi que l'opposition, la critique, le mépris et le rejet de la part des gens.
   Une formation au séminaire qui revient à une vie vécue selon les conseils évangéliques contribuera au renouvellement du sacerdoce, tandis qu'une formation qui se limite à cultiver uniquement les aspects extérieurs et intellectuels ne fera qu'aggraver la crise du sacerdoce.
   Nous rencontrons des difficultés avec des prêtres qui sont d'excellents pasteurs, mais qui, par exemple, dans le domaine de la pureté, vivent de manière très désordonnée.
   Bien entendu, la question de la pureté est également liée à l'ascèse. Tous les abus auxquels nous sommes confrontés trouvent leur origine dans la négligence ou l'incapacité à pratiquer une certaine ascèse et un certain renoncement, ainsi qu'à vivre une vie de pauvreté et de simplicité.
   Comme l'expliquait Benoît XVI, l'un des traits les plus contraires au christianisme est **la satiété poussée jusqu'à l'étourdissement**.
   Je me rends compte que beaucoup d'abandons trouvent leur origine dans le fait que, bien que le Christ soit important pour ces personnes, celles-ci étaient surtout intéressées par certains aspects ou certaines valeurs de la vocation. Et lorsque ces valeurs diminuent, l'importance du Christ passe au second plan.

2. À partir de la description des générations qui ont été, qui sont et qui seront présentes au séminaire, je voudrais approfondir la question d'une **formation plus personnalisée pour les personnes issues du monde actuel**.
   La génération X

La génération X est une génération de personnes nées **principalement entre 1965 et 1980**. Ce groupe a grandi dans un monde analogique et est entré dans l'âge adulte à une période de changements technologiques, sociaux et économiques rapides.
Les personnes les plus solides sont issues de cette période. Elles ont connu une surveillance parentale limitée, beaucoup de jeux en plein air et des activités parfois assez risquées.
À cette époque, les aires de jeux n'étaient pas comme celles d'aujourd'hui. Elles étaient beaucoup plus exigeantes et comportaient davantage de risques. Or, les personnes ont besoin d'expériences comportant une certaine prise de risque pour affronter les difficultés et développer leur sentiment de compétence.

Les Millennials

Le groupe suivant est celui des Millennials. Qui sont-ils ?
Ce sont des personnes **nées approximativement entre 1981 et 1996**. Elles ont grandi dans un monde analogique, mais sont entrées dans l'âge adulte dans une réalité entièrement numérique.
Il s'agit d'une génération de transition, qui combine des valeurs traditionnelles avec une approche flexible du travail, de la technologie et du mode de vie.
C'est la première génération à avoir grandi avec un accès aux ordinateurs et aux débuts d'Internet, avant d'être complètement immergée dans le monde des smartphones et des réseaux sociaux.
Parmi leurs caractéristiques distinctives, on peut relever leur capacité à adopter rapidement de nouveaux outils et de nouveaux modes de fonctionnement, ainsi qu'une plus grande sensibilité aux questions d'éthique, d'égalité et d'impact de la consommation.
Ils se méfient des autorités ecclésiales, « sans raison apparente ». Ils ont besoin de sens et d'autonomie et veulent savoir pourquoi ils font quelque chose.
Ce sont des personnes qui analysent profondément leurs choix et leurs émotions.

La génération Z

Il s'agit de la génération des personnes nées approximativement **entre 1995 et 2012**.
C'est la première génération à avoir grandi **dans un monde entièrement numérisé**, sans avoir connu un monde sans Internet, smartphones et réseaux sociaux.
Elle se caractérise par une grande maîtrise du numérique, la capacité à effectuer plusieurs tâches simultanément et un fort besoin d'authenticité.
C'est une génération qui a une grande confiance en elle : les enfants jouent moins librement et les parents sont très présents dans leur vie.
Qu'est-ce qui la caractérise ? Elle ne se souvient pas d'un monde sans Internet ni smartphones et sait facilement faire plusieurs choses en même temps.
Son environnement naturel est le monde en ligne, avec son traitement rapide de l'information et ses contenus courts et dynamiques.
Le résultat peut être un manque de sentiment de compétence : une génération marquée par l'anxiété et la dépendance envers les autres.

La génération Alpha

Il s'agit des personnes nées **après 2010**, généralement jusqu'en **2025 environ**.
Ce sont les enfants des Millennials, qui ont grandi dans un environnement riche en technologies, en réseaux sociaux et en interactions numériques.
La technologie leur est familière dès la naissance : ils ne l'apprennent pas simplement, mais « grandissent » avec elle. Les smartphones, les tablettes et l'intelligence artificielle font partie intégrante de leur univers.

Ils se caractérisent notamment par **une capacité d'attention limitée**, en raison d'un environnement riche en stimulations et en contenus au rythme rapide.
Ils apprennent rapidement, assimilant facilement de nouveaux outils et de nouvelles solutions.
La forte influence des parents Millennials — leur manière d'aborder l'éducation, le travail et la technologie — façonne les attitudes de leurs enfants.
Ils sont également dotés d'**une grande sensibilité sociale** : ils grandissent dans un monde où l'on parle du climat, de la solitude et des changements sociaux.
Ils sortent moins de chez eux ; ils sont même accompagnés en voiture jusqu'à l'école.
L'enfance a été redéfinie, les parents ayant réduit le temps consacré aux activités sportives scolaires.
Les enfants sont constamment sous la surveillance de leurs parents, qui souhaitent rester en contact permanent avec eux.
Leur présence continue dans le monde en ligne les expose à certaines formes de vulnérabilité. Internet véhicule une quantité énorme d'informations et de contenus sur lesquels les parents n'ont pas réellement de contrôle.
L'antifragilité des générations contemporaines
Dans ma présentation, **je voudrais attirer l'attention sur un concept et une attitude qui permettent de comprendre les générations contemporaines : l'antifragilité**.
Ce concept permet de décrire la manière dont les jeunes générations évoluent dans un monde marqué par la volatilité, le stress et l'incertitude, ainsi que leur manière de réagir à ces différents stimuli.
Pour bien le comprendre, il faut partir de la définition de l'*antifragilité* proposée par Nassim Taleb.
L'antifragilité désigne la capacité d'un système — ou d'une personne — à **devenir plus fort grâce au stress, au chaos et à l'incertitude**, plutôt que de simplement « résister » aux difficultés.
Elle va plus loin que la résilience : **la résilience permet de tenir ; l'antifragilité permet de grandir**.
Prenons l'exemple d'un arbre qui pousse dans un environnement naturel, exposé à différents facteurs. Il devient plus fort, plus épais, plus robuste et plus flexible.
Un arbre qui pousse, par exemple, dans une serre est plus mince, plus petit, possède des racines plus faibles et peut tomber beaucoup plus rapidement.
Une personne se développe à travers les difficultés, en se renforçant, en apprenant à gérer ses émotions, à lutter contre l'ennui, etc. Les conflits, les compétences sociales et l'apprentissage de la gestion des opinions des autres font également partie de ce processus.
Aujourd'hui, un monde de chatbots est en train d'émerger. Il n'y a pas de friction : on peut leur parler sans aucune tension. Aujourd'hui, chaque personne de cette génération doit lutter pour surmonter des barrières physiques et mentales ; les enfants en ont besoin, mais ils n'en font plus l'expérience.
Aujourd'hui, les comportements normaux sont parfois pathologisés. Une simple promenade jusqu'au magasin, par exemple, pour qu'un enfant de huit ans fasse quelques courses, était autrefois une activité normale. Aujourd'hui, les parents risquent des sanctions s'ils ne surveillent pas leurs enfants.
Nous avons retiré aux enfants certaines responsabilités nécessaires à leur développement et, par conséquent, nous ne parvenons pas non plus à les protéger correctement en ligne.

Ils manquent de désir pour de nouvelles expériences ; ils sont davantage sur la défensive, par peur, et tout ce qu'on leur dit peut être perçu comme une attaque. Ils manquent de compétences sociales. Ils ne ressentent pas nécessairement le besoin de parler ou de nouer de nouvelles amitiés. On ne leur a pas appris à le faire.

Pour ces personnes de la génération actuelle, le séminaire devient un lieu de **déconnexion et de désintoxication numérique** : un espace où l'on peut vivre un temps sans téléphone portable.

Elles ne sont pas toujours capables de rester dans le silence et sont davantage disposées à exprimer leurs émotions. Les séminaristes d'aujourd'hui sont capables de repérer immédiatement l'hypocrisie, de reconnaître facilement les doubles standards et d'observer attentivement leurs supérieurs.

La génération précédente était plus forte. La solution consiste à chercher à accumuler de nouvelles expériences, auxquelles les candidats d'aujourd'hui doivent être confrontés : ils doivent vivre personnellement des expériences de ce type.

Ils apprennent ainsi à comprendre leur propre fragilité : **« Mes échecs peuvent devenir ton bouclier pour l'avenir »** — non pas comme une raison d'avoir honte, mais comme une manière de comprendre ce que ces expériences m'ont appris : le courage, la négociation, l'empathie.

Il ne faut pas désespérer face aux erreurs, mais expérimenter, en combinant stabilité et prise de risque. Il s'agit d'apprendre constamment quelque chose de nouveau et de développer sa flexibilité.

Aujourd'hui apparaît également un nouveau terme dans le domaine de l'évolution : **l'hormèse**, que l'on pourrait considérer comme une nouvelle forme d'ascèse. Il s'agit de la base biologique de l'antifragilité : le corps se renforce grâce à des stress contrôlés et de faible intensité.

En psychologie et en sociologie, l'antifragilité affirme que : **« Les petits défis rendent une personne et une génération plus fortes. »**

Comment développer l'antifragilité chez les séminaristes ?

Confiez-leur des tâches difficiles, des tâches dans lesquelles ils pourraient échouer. Laissez-les gérer leurs propres affaires.

Le défi consiste à construire des relations et à apprendre à communiquer. Si quelque chose ne fonctionne pas, il faut se demander : **qu'ont-ils appris de cette expérience ?**

En Pologne, avec le nouveau *Ratio pro Polonia*, on encourage une plus grande fréquence des rencontres individuelles de formation, même à raison d'une rencontre toutes les deux semaines.

La régularité de ces rencontres favorise l'ouverture au dialogue et à la rencontre. Elle leur apprend à écouter et à exprimer leurs difficultés. Elle crée un espace sûr, par exemple dans la relation avec leur père spirituel. Cela constitue une aide essentielle dans la formation de la génération actuelle.

Comment guider avec sagesse les séminaristes d'aujourd'hui ?

La réponse à cette question est fondamentale.

En tant que formateur, je dois porter en moi la conviction constante que **Dieu appelle et que la réponse au Seigneur naît dans la personne appelée**. C'est précisément ce que nous voyons dans le récit de l'appel du prophète Samuel.

En tant que formateur, je sais vers où nous allons et quelle personne le séminariste est appelé à devenir : **une personne qui vit dans la vérité**.

Tout ne dépend pas de moi ; c'est Lui qui appelle. L'autre demeure pour moi un mystère, et je me tourne vers lui avec une attitude positive. Je reconnais sa valeur, tout en tenant compte également de la perspective de Dieu.

Ne pas se substituer à Dieu, ne pas façonner l'autre à son image, respecter sa liberté, savoir lâcher prise et discerner la mission : voilà ce à quoi le Christ appelle cette personne.

Un immense respect pour la liberté et pour le rythme de la personne en formation est fondamental. Les relations horizontales deviennent dangereuses lorsque je deviens l'oracle qui détermine comment l'autre devrait vivre. En réalité, c'est la personne en formation qui prend ses propres décisions.

Le formateur est là pour **accompagner, guider et conduire la personne vers un avenir nouveau**. Le Rapport du Synode sur la formation affirme que celle-ci devrait conduire les personnes vers la vie réelle. La formation devrait ressembler à la vie dans son caractère imprévisible ; le séminaire ne devrait pas devenir une bulle protectrice.

Il est nécessaire de favoriser davantage d'expériences dans d'autres contextes. La formation devrait se réaliser à travers les relations avec différentes personnes, différents groupes, etc.

Comme l'indique le *Ratio*, nous nous formons à la responsabilité et à la responsabilité partagée. La personne en formation devrait être mise à l'épreuve sur le terrain. C'est l'une des meilleures expériences pour grandir : une confrontation avec la réalité telle qu'elle est.

On apprend ainsi à devenir un responsable capable d'assumer seul sa mission et de vivre dans la culture contemporaine.

La culture personnelle et une humanité bien formée deviennent le visage de l'amour. Un prêtre qui quitte les murs du séminaire après son ordination manifeste son amour à travers toute son existence.

Au séminaire, un séminariste peut s'adapter aux conditions et aux règles en vigueur. Il peut sembler mûr parce qu'il est discipliné, obéissant et qu'il accomplit les tâches qui lui sont confiées. Cependant, **cela ne constitue pas encore la maturité**.

La maturité est un chemin vers l'autonomie : elle consiste à être capable d'observer le monde, d'en analyser les changements et d'y répondre directement.

C'est pourquoi les **rites de passage** sont essentiels : critique, échec, solitude, frustration, coopération, service, conséquences et conflit.

Tout cela nous aide à mieux nous comprendre.

Le feedback, le soutien, les différents types de formation interpersonnelle et intrapsychique, la formation à la communication non violente, l'écoute active et la capacité à répondre à diverses situations pastorales sont fondamentaux dans la formation.

Une communauté saine aide à affronter les problèmes et les fragilités qui peuvent apparaître. La thérapie ne peut pas remplacer le travail communautaire.

3. Par conséquent, la formation doit toucher toute la personne humaine, dans toutes les dimensions de sa vie.

   Dans le travail avec le candidat au sacerdoce d'aujourd'hui, il convient de prendre en considération **quatre dimensions** : la dimension physique, la dimension spirituelle, la dimension psychologique et la dimension sociale.

   La formation en vue d'une vie consacrée à Dieu, que ce soit dans le sacerdoce ou dans la vie consacrée, doit toucher toutes ces dimensions. Si l'une d'entre elles est négligée, il devient difficile de parler d'un développement intégral.

   Dans la perspective du développement intégral, nous pouvons distinguer, dans la dimension psychologique, la formation intellectuelle, le développement émotionnel, les domaines des besoins

et des motivations, ainsi que les compétences psychosociales liées à la connaissance de soi, à l'estime de soi et à l'intégrité.

Dans ce contexte, une plus grande conscience de soi se traduira par un fonctionnement plus juste dans les relations, une vie spirituelle plus profonde et, finalement, une relation plus harmonieuse avec son propre corps.

La formation en vue d'une vie consacrée à Dieu repose fondamentalement sur le renforcement de **l'identité de la personne en formation**.

Travailler sur l'intégrité revient étroitement à travailler sur l'identité.

Dans les séminaires, les étudiants développent une identité sacerdotale dans toutes les dimensions de leur humanité. Cette identité s'enracine dans une expérience cohérente et intégrée de soi dans ces quatre dimensions.

Ce sens de l'identité s'exprime le plus souvent à travers les questions :

- **« Qui suis-je ? »**
- **« Comment suis-je ? »**
- **« Que veux-je devenir ? »**
- **« Quelle est ma mission ? »**

En définitive, tout cela devrait conduire à une attitude de recherche et d'accomplissement de la volonté de Dieu dans la vie.

Il s'agit de rechercher la volonté de Dieu aussi bien dans l'exercice de l'autorité que dans une compréhension juste de l'obéissance.

Cela exige, à son tour, une **grande intégrité**.

Comme nous le savons par expérience, la volonté de Dieu peut parfois sembler difficile et exigeante. Il nous arrive de ne pas comprendre la situation que nous sommes en train de vivre.

Cela est étroitement lié à la question de l'identité.

Nous sommes appelés à être des personnes qui servent Dieu et le prochain en accomplissant la volonté de Dieu. Souvent, cela ne correspondra pas à nos propres besoins et nous ne serons pas toujours capables d'affronter une situation difficile.

En conséquence, nous pourrions ne pas être capables d'accomplir la mission spécifique pour laquelle nous avons été envoyés et, plus grave encore, cette situation peut engendrer de nombreux problèmes.

Les défis de la formation intégrale comprennent les domaines suivants : **la formation à la responsabilité et à une obéissance mûre à l'Église ; la formation dans le domaine affectif et motivationnel ; la croissance dans les relations ; et la formation au choix et à l'expérience mûre du célibat.**

4. La personne en formation est la principale responsable du processus de formation : ce n'est ni l'évêque, ni le curé, ni le formateur, mais la personne elle-même.

   Il convient donc de se demander quelle place nous accordons à ceux qui sont en formation pour prendre des décisions et assumer la responsabilité de leur propre développement.

   Comme cela arrive souvent dans les congrégations religieuses, je qualifie parfois cela de **« terrarium »**. Dans des conditions de « serre », tout se déroule comme dans la vie réelle, mais dans une version idéalisée. Ce n'est que plus tard qu'ils deviennent libres et qu'ils se confrontent à la réalité.

   Cependant, il est d'autant plus nécessaire de créer un espace où chacun puisse affronter de tels défis.

Faire l'expérience de la responsabilité de son propre développement, de soi-même et de la manière dont on vivra sa vie à l'avenir permet une véritable rencontre avec quelqu'un en qui l'on peut avoir confiance comme compagnon de route.

Ce sont des aspects fondamentaux, mais malheureusement, ils ne sont pas faciles. Il n'est pas facile de s'ouvrir, et il est tout aussi difficile de créer une relation formative dans laquelle une personne puisse réellement s'ouvrir.

Néanmoins, **l'entretien de formation est un instrument fondamental pour la croissance personnelle**.

Nous n'avons pas de grandes difficultés à définir la dimension intellectuelle : il existe des programmes d'études, des cours et des séminaires déjà préparés. La situation est beaucoup plus complexe dans le domaine humain.

Dans ce domaine, l'immaturité se manifeste à travers deux attitudes extrêmes : soit un comportement qui rappelle celui d'adolescents rebelles, soit, au contraire, une soumission excessive, qui conduit généralement à se défouler dans d'autres domaines.

L'enjeu est cependant de développer une attitude de responsabilité qui permette à la personne de prendre des décisions et d'en assumer la responsabilité, y compris lorsqu'il s'agit d'accepter les directives de différentes autorités.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il s'agit d'un **processus qui dure toute la vie**.

5. Le point suivant concerne la formation des émotions et des motivations.

   Les émotions profondes et authentiques constituent une force de motivation puissante, qui donne énergie et volonté.

   Jusqu'à une époque récente, la formation accordait davantage d'importance à la raison, tandis que les émotions étaient considérées avec méfiance. Pourtant, la formation des émotions et des motivations constitue l'un des axes les plus importants.

   À côté de cette dimension, les valeurs constituent également une force de motivation significative.

   En définitive, le principal dilemme et la principale tension du développement sont liés à la relation entre les émotions et les valeurs.

   Comme le dit saint Paul, « l'homme est partagé entre deux choses » et « l'esprit est ardent, mais la chair est faible ».

   Ces tensions entre l'idéal et la condition actuelle, entre les hautes valeurs de la vie sacerdotale et la pauvreté de la condition humaine, constituent une expérience cruciale pour les jeunes en formation.

   Je parle de cela comme d'une **crise évolutive fondamentale dans la formation**, une crise que toute personne en formation devrait traverser, même avant la profession des vœux définitifs ou l'ordination.

   Les choses ne se passent pas comme prévu ou comme on pourrait l'espérer.

   C'est un moment crucial pour accompagner la personne en formation telle qu'elle est, avec ses manques et avec ce qu'elle perçoit comme des pauvretés autour d'elle et en elle-même.

   Les émotions et les motivations jouent ici un rôle fondamental.

   Si la personne en formation les cache, elle peut s'adapter à la situation d'une manière qui n'est pas évangélique. Mais elle peut aussi choisir autrement : prendre le risque et emprunter le chemin de l'Évangile.

   Quels que soient les milieux dans lesquels nous nous trouverons par la suite, il est important de comprendre et d'accepter cette réalité dès le début.

Mettre les émotions en dialogue avec le monde des valeurs est, à mon avis, un aspect essentiel de tout parcours de formation.

6. Un autre aspect concerne les relations, tant celles qui existent entre les séminaristes que celles qu'ils entretiennent avec leurs supérieurs.
   Le développement des compétences psychosociales constitue une partie extrêmement importante du processus de formation.
   Il est essentiel que les prêtres possèdent de solides compétences psychosociales, par exemple dans le confessionnal, au bureau paroissial, dans les situations nécessitant un soutien, mais aussi dans les situations de conflit.
   Cela contribue énormément à construire des relations et des liens durables qui vont au-delà des simples relations formelles.
   C'est absolument essentiel.
   Pour grandir dans ce domaine, il faut un groupe. Les séminaristes doivent donc évoluer au sein d'un groupe approprié, qui constitue leur **premier environnement de formation**.

7. Le célibat constitue un aspect extrêmement important dans la formation de l'identité d'un prêtre catholique romain.
   La formation au célibat est un chemin de croissance vers le don de soi dans cette forme d'existence particulière qu'est la condition célibataire.
   À certaines étapes de la vie, cela comportera toujours une part de souffrance et de renoncements.
   Dans la vie de chacun arrive un moment d'authentique inconfort.
   Éduquer les séminaristes à une vie de célibat implique également d'accepter la nécessité de mourir à soi-même dans ce domaine.
   Il s'agit d'une question exigeante, car elle dépasse le seul domaine de l'expérience de la sexualité.
   Il s'agit véritablement de se connaître soi-même et de répondre aux questions :
   « Qui est-ce que je sers ? »
   « Vers quoi est-ce que j'oriente mon engagement ? »
   « Pour qui est-ce que je fais tant d'efforts ? »
   « Quelle peut être la récompense dans ma vie ? »
   Si l'on ne travaille pas en profondeur sur le sens de l'identité sacerdotale, lorsque surgissent les difficultés de la vie quotidienne, une personne complètement déconnectée d'elle-même, confrontée à différentes carences, peut faire l'expérience d'un vide qu'elle cherchera à combler.
   Le sentiment de solitude et de rejet, d'humiliation et d'incompréhension est difficile à supporter.
   Chacun réagit alors de la manière qu'il considère comme la plus appropriée.
   Les premiers domaines dans lesquels cela peut se manifester sont l'alcool, les dépenses excessives ou, plus précisément, la sphère sexuelle.
   Je crois que les séminaristes doivent être formés dès le début à affronter ce manque et ce vide dans leur vie.

8. Prendre conscience de ces processus permet également d'apprendre quelle attitude adopter et comment y répondre de manière appropriée. C'est pourquoi les ressources de formation et les facteurs qui peuvent être utiles d'un point de vue pratique deviennent importants.
   Il s'agit tout d'abord des **ateliers et des sessions de formation**.

La participation à des ateliers ou à des sessions de formation qui réunissent non seulement des séminaristes, mais aussi des laïcs, semble digne d'être prise en considération.
Une autre démarche que j'ai commencé à pratiquer dans notre vie consacrée est la **formation interpersonnelle**.
Nous participons à une expérience intensive de cinq jours au cours de laquelle nous accordons une importance particulière aux relations interpersonnelles.
Un autre aspect à considérer concerne les formations et les cours destinés aux séminaristes — je le dis à partir de mon expérience avec les prêtres — associés à des éléments d'une approche de survie clairement définie.
Beaucoup de jeunes n'ont pas fait l'expérience d'une véritable paternité, n'ont pas vécu une véritable initiation à la vie adulte et masculine et ne possèdent pas la capacité de se défendre, ni de défendre les autres.
Souvent, nous formons de futurs prêtres qui sont très gentils, mais aussi très « hypocrites ».
Aujourd'hui, la **supervision des formateurs** est de plus en plus valorisée : il s'agit d'un travail qui permet l'introspection.
Nous savons que le principal instrument de la formation d'une personne en formation est **la personne même du formateur, dans sa noblesse et son humanité**.
Nous nous formons principalement à travers les personnes que nous sommes.
Il faudrait donc accorder encore davantage d'attention à la préparation des membres de notre communauté appelés à entreprendre ce chemin.
En réalité, aujourd'hui, les personnes capables d'assumer cette mission ne manquent pas, y compris parmi les prêtres.

9. Le Père Piotr Rostworowski, interrogé sur ce que devrait être le fruit de la formation au séminaire, répondit :
« Le fruit le plus important de la formation au séminaire est le développement d'un prêtre intégré. »
Je crois que, dans les séminaires plus petits, nous sommes confrontés non seulement à un travail d'intégration de chaque candidat, mais également à un travail d'intégration de la communauté.
Cette personne doit être capable de construire la communion dans la paroisse et de maintenir les relations entre les personnes.
Dans un petit séminaire, il ne suffit pas de « recoller » un séminariste.
Nous devons nous demander si nous sommes capables de **« construire la communauté » avec lui**.
Après tout, telle sera leur mission à l'avenir.
Ils devront unir les communautés et non les diviser.
Près de Częstochowa, il y a un centre d'accueil pour toxicomanes appelé « Béthanie ». Un jour, l'évêque Przybylski invita les séminaristes à une rencontre. Il dit qu'il avait peur de cette rencontre.
Lorsque les séminaristes lui demandèrent comment ils construisaient la communauté, l'un des toxicomanes présents répondit qu'ils se rencontraient souvent au sein de ce qu'ils appelaient une « communauté douloureusement réelle ».
Lorsque le séminariste demanda davantage de précisions sur ce qu'était cette communauté, on lui répondit qu'il était difficile d'en parler en termes théoriques et qu'il valait mieux l'expérimenter

concrètement. Il demanda alors au séminariste s'il y avait, parmi les autres séminaristes, quelqu'un qu'il n'aimait pas. Celui-ci répondit que oui. Il ajouta : « Est-ce que tu le lui as déjà dit ? »
— « Non, ce n'est pas convenable, parce que cela pourrait le blesser », répondit le séminariste.
— « Oui, mais tu ne l'aimes pas, et personne ne lui dira pourquoi. Alors dis-le-lui maintenant », poursuivit le participant à la thérapie.
— « Je ne le ferai pas », répondit le séminariste.
— « Il n'est aimé de personne. Alors dis-le-moi, sois le premier », insista l'invité.
On découvrit alors que l'un des séminaristes avait des problèmes d'hygiène : il se lavait rarement et tout le monde l'évitait. Les supérieurs en parlèrent avec lui, mais il considéra leurs remarques comme un mensonge.

10. La prise de conscience de l'importance de construire une bonne communauté est un fait extraordinaire. Celle-ci doit-elle nécessairement être un bloc monolithique ? Lorsqu'il n'y a qu'une douzaine de séminaristes, doit-il n'y avoir que des divisions institutionnelles : groupes d'année, groupes de travail, mouvements et associations ?
Oui, tout cela permet aux séminaristes de grandir. Cependant, j'ai souvent des difficultés avec les jeunes prêtres, notamment en raison de leur sensibilité spirituelle et pastorale et, en même temps, de leur tendance à l'exclusivité.
En s'attachant à une seule forme, ils n'arrivent plus à en accepter une autre. L'un des catéchistes du Néocatéchuménat disait que, sans les prêtres plus âgés, les communautés auraient complètement cessé de se développer.
— « Que veux-tu dire par "prêtres plus âgés" ? Est-ce que, généralement, ils ne comprennent pas le Néocatéchuménat ? », lui ai-je demandé.
— « C'est vrai, mais ils ont une telle spiritualité que, lorsqu'un prêtre est nécessaire, ils y vont. »
Il s'avère que c'est effectivement ainsi : les plus âgés y vont, tandis que les plus jeunes disent : « Je n'accepte pas, parce que j'ai une sensibilité différente. »
Ne devrait-il donc pas être un défi pour le séminaire d'aider le séminariste à sortir de sa sensibilité spirituelle exclusive ? Il est bon qu'il en possède une et qu'il puisse grandir dans cette sensibilité. Mais que se passe-t-il lorsqu'il se referme sur lui-même ?
Nous devons apprendre à être tout pour tous, dans ce que l'Église approuve.

11. Un autre défi et une autre tâche pour les séminaires concernent la préparation et l'engagement pastoral.
On constate que les petits séminaires offrent moins de possibilités de faire découvrir les différentes formes de pastorale au sein de la communauté séminaristique : davantage de responsabilités, davantage d'activités dans le diocèse et dans la congrégation, et moins de séminaristes.

12. L'attitude des formateurs dans les petits séminaires représente certainement un grand défi. Aujourd'hui, construire une véritable autorité, surtout auprès des jeunes, n'est plus une question simplement formelle. L'obsession des titres est en train de disparaître. Le système des punitions et des récompenses fonctionne encore, mais il finit par produire de la peur, tandis que les questions difficiles sont cachées sous le tapis.
On assiste à un passage de la « magnificence » au grand frère, du préfet au compagnon, de la moralisation au fait d'être simplement « soi-même ».

Naturellement, il ne s'agit pas seulement d'une question de noms. J'entrevois une possible révolution copernicienne pour les formateurs des séminaristes.
Dans le passé, le leadership était davantage moraliste et organisationnel. Il semblait qu'une grande conférence ou qu'un excellent animateur de retraite spirituelle constituait une aide considérable.
Pendant ce temps, chez les séminaristes, il s'agissait encore d'une question de « télécommande », c'est-à-dire d'un passage d'une réalité planifiée à une autre. Un séminariste s'intègre souvent bien dans le parcours de formation, en entrant dans son rôle. Mais, à la fin, il doit partir, parfois pour rejoindre un environnement très hostile.
Parfois, un séminariste se comporte comme un enfant encore attaché par le cordon ombilical. Les cinq premières années de confrontation avec le monde peuvent se terminer par l'abandon, la perte complète des idéaux ou une certaine forme d'aliénation.
Habituellement, dans les conversations avec les prêtres dans ce contexte, les plaintes des curés contre les vicaires, et celles des vicaires contre les curés, finissent par se retourner contre eux-mêmes. Les jeunes prêtres sont épuisés, sans même savoir pourquoi.
D'où l'appel lancé au séminaire à préparer à :

- **l'autoformation** — c'est-à-dire la capacité de travailler sur soi-même ;
- **l'autoéducation** — aucun parcours d'études ne peut tout enseigner une fois pour toutes ; le séminaire devrait donc apprendre à apprendre ;
- **une attention personnelle et autonome à la formation spirituelle** — éducation à la liberté spirituelle, la sienne et celle des autres, ainsi qu'une compréhension du rôle du directeur spirituel et du confesseur au séminaire ;
- **une amélioration pastorale personnelle** — « cela, le séminaire ne me l'a pas appris » ; « qu'est-ce qu'on t'a appris dans ce séminaire ? ».

Il s'agit donc de transmettre non pas tant un atelier pastoral préfabriqué qu'une véritable passion pour l'évangélisation.

Je voudrais conclure mon intervention par une référence au bienheureux cardinal Stefan Wyszyński, qui écrivit cette note à Komańcza, où il arriva le 29 octobre 1955 et resta pendant un an.
C'est là, le 16 mai 1956, qu'il rédigea le texte des célèbres Vœux de la Nation polonaise de Jasna Góra. Il s'agit d'une excellente lecture spirituelle.
On peut y lire ces paroles :
« Soli Deo. Je le répète : rien pour moi-même ! Dans le dépôt de ferraille de ma vie, j'ai trouvé quelque chose de divin. C'est Dieu lui-même qui avait perdu cette perle d'une valeur inestimable. Et même si elle gît dans la boue, cela vaut la peine de posséder cette boue, afin qu'avec elle, on puisse devenir le maître de la perle. Combien de perles gisent dans la boue ! Combien la boue elle-même est précieuse, puisque c'est en elle qu'une seule perle a été découverte. Je ne suis que boue ! Mais dans cette boue, Dieu a perdu la perle de l'amour. »
On disait de lui : « Avec une santé pareille, tu ferais mieux d'aller au cimetière plutôt que de te faire ordonner. »
On disait encore : « Wyszyński est ordonné pour une seule messe, car il ne vivra plus longtemps. »

Il fut ordonné après ses compagnons de cours. Alors que ceux-ci étaient prosternés devant l'autel le 29 juin 1924, recevant l'ordination sacerdotale, Wyszyński était seul dans le service d'isolement de l'hôpital.
Il écrivit plus tard :
« À partir de ce moment-là, j'ai senti que je ne puisais pas dans mes propres forces, mais dans la puissance de Dieu. C'est pourquoi je ne peux rien m'attribuer à moi-même, je ne peux pas trop parler de mon sacerdoce ni de ce qui s'est passé dans ma vie, parce que je n'ai fait que me soumettre à Dieu. »
« La puissance se manifeste dans la faiblesse. »
Voilà une leçon et un encouragement tirés de la vie du bienheureux cardinal : reconnaître en chaque candidat la perle d'une grande valeur et s'engager afin que le candidat puisse faire l'expérience de la plénitude de son don et être capable de se mettre entièrement à la disposition de Dieu.

Questions pour la discussion en groupe

1. **Directivisme et autoéducation dans la formation aujourd'hui :** comment les articuler ?
2. **La formation des formateurs aujourd'hui :** quelles sont les exigences et les priorités ?
3. **La formation de l'identité du prêtre :** comment les autres nous voient-ils ? Qu'attendent-ils de nous ? Quelles sont les exigences du monde moderne ? À quoi préparons-nous aujourd'hui les séminaristes ?
4. **La relation entre le formateur et la personne en formation :** à quoi cette relation devrait-elle conduire ?